

Vivre au rythme de ce qui nous entoure

Par Sander Manse

Notre vie est faite de cycles rythmés qui s'entrecoupent et c'est peut-être dans notre propre habitation qu'ils se succèdent avec la plus grande rigueur. Certaines tâches qui, autrefois, faisaient partie de notre quotidien, ont peu à peu disparu de nos programmes domestiques. Les rythmes ont depuis toujours servi d'interfaces pour l'échange d'informations - ils organisent les interactions entre les personnes, les animaux, les plantes, les choses et les espaces. Pendant longtemps, la cheminée, la radio et la télévision ont rythmé l'organisation du foyer. C'est ainsi que, durant des décennies, la vie domestique a été déterminée par un concept, celui de la famille nucléaire, qui, assise devant la télévision, consommait un programme de divertissement soigneusement planifié pouvant s'étendre sur autant d'heures que de chaînes. Le temps passé dans la cuisine ou dans la salle de bains était fonction du rythme et de la durée des coupures publicitaires. Les meubles étaient soigneusement disposés devant la télévision pour que chaque membre de la famille la voie au mieux. Le canapé jouait dans ce contexte un rôle important. Le canapé « actif » sur lequel on était assis le dos droit s'est transformé peu à peu en un meuble lounge, semblable à un lit - voilà pour son évolution. Au fil du temps, les canapés ont sensiblement changé de taille et la forme en L d'un canapé d'angle détermine déjà l'endroit qui lui revient dans la salle de séjour : place au lounging, cette nouvelle façon de vivre à l'horizontale !

Maintenant que l'électronique grand public est devenue mobile et que les contenus peuvent être diffusés à la demande, la famille ne vit plus nécessairement au rythme imposé par le programme télévisé et même la prédominance du canapé n'est plus inéluctable. Les programmes et les rythmes évoluent et sont structurés autour des nouveaux médias. On ne doit plus nécessairement quitter la maison pour aller gagner sa vie (grâce au travail saisonnier, au travail en freelance ou aux horaires de travail flexibles). Et même si l'on veut manger à la maison, la préparation du repas ne doit plus avoir lieu dans la propre cuisine (Deliveroo, Foodora, Uber Eats). Nous pouvons louer tout ou partie de notre logement à d'autres personnes et disposer ainsi d'une source de revenus supplémentaires réguliers (Airbnb). Nos appartements sont devenus des vecteurs pour exprimer notre style et notre statut personnels (Instagram, les amis d'amis). Il y a une voix dans notre maison qui ne se fait entendre que lorsqu'on s'adresse à elle (Alexa, Assistant Google, Siri). Même le concept de famille nucléaire, auparavant impératif, n'est plus imposé par l'idéologie. Et qui trouve particulièrement souhaitable de mener une vie de femme ou d'homme au foyer ? Quels sont les nouveaux rythmes rendus possibles maintenant par tout cela et comment les gens vont-ils repenser la forme, la taille et le contenu de leur chez soi pour faire une place à ces nouveaux modèles ?

En principe, il y a plusieurs rythmes superposés suivant lesquels nous chorégraphions notre vie - certains sont très profonds et restent les mêmes avec le temps, d'autres créent des vibrations mais peut-être un certain temps seulement. Le changement de saison est une vibration

fondamentale - en été, la maison s'ouvre sur la nature tout en protégeant de la chaleur. En hiver, nous nous retirons dans notre maison qui est une source de chaleur. Les jardins fleurissent et se fanent. Il y a les cycles de vie des êtres vivants et des organismes qu'abrite la maison – des gens naissent et vieillissent, des animaux domestiques vivent et meurent, des plantes fleurissent, poussent et dépérissent, il faut remplacer la batterie du robot aspirateur, des appareils électriques ne fonctionnent plus, un tapis s'use. Une maison doit être constamment entretenue avec soin. Et enfin, il y a les rythmes immuables de la vie domestique suivant lesquels nous accomplissons nos tâches récurrentes au quotidien et satisfaisons nos besoins - cinq jours ouvrables et un week-end au cours desquels nous mangeons, dormons, prenons des douches, ouvrons et fermons les rideaux, les fenêtres, les portes et les armoires.

Notre maison est située dans un fuseau horaire qui diffère de celui où nous nous trouvons dans la journée. Chez nous, nous aimons vivre plus lentement et de façon plutôt désorganisée, sans engagements fermes ni horaires fixes. Il y a certes de la régularité, comme une sorte de structure, mais sans rien d'obligatoire. Chez soi, on s'offre le luxe de pouvoir dire non, de se retirer, de se rendre la vie facile. Il s'agit d'accomplir l'acte essentiel qui consiste à vivre ensemble. Avec d'autres personnes, avec des animaux et d'autres organismes. Les plantes nous invitent à participer à la lenteur caractéristique de leur vie. Il y a quelque chose de tranquillisant à vivre avec des organismes qui se développent très lentement, réagissent sans se presser aux impulsions données par leur environnement, exigent des soins qu'il ne faut jamais leur prodiguer dans l'urgence, apprécient les produits dont ils se nourrissent sans pour autant les l'exiger à un moment donné. Le rythme des plantes s'adapte à celui de leur environnement domestique.

De la même façon, notre maison peut s'adapter à notre changement d'habitudes. De nouvelles formes de vie vont de pair avec de nouveaux modes d'organisation, aussi bien des activités qui se déroulent dans certaines pièces que des pièces elles-mêmes - celles-ci ne doivent plus nécessairement être bien délimitées, mais peuvent communiquer et s'imbriquer les unes dans les autres. Dans la mesure où les distinctions s'estompent entre programmes actifs et passifs, les délimitations spatiales peuvent en faire de même. Et les meubles ne doivent plus avoir d'affectation précise. Les pièces s'affranchissent du programme qui leur est traditionnellement assigné - une réorganisation des rythmes permet d'interpréter différemment les espaces qui sont typiques d'une maison, ce qui rend possibles des formes plus abstraites répondant à toutes sortes d'utilisations nouvelles, jusque-là inconnues.

La cuisine constitue un pôle immobile au milieu de tous ces changements. Plusieurs rythmes profonds et immuables interagissent : le feu, l'eau, la cuisson des produits. La cuisine est véritablement un espace social où sont satisfaits des besoins humains fondamentaux (faim ou soif). C'est aussi un espace d'interaction ou de repos - selon les besoins. Nous nous y réunissons au moment du petit-déjeuner, du déjeuner ou du dîner ou encore pour boire un café. Ou nous utilisons la cuisine pour travailler, lire ou faire un brin de causette. La cuisine comme décor ou comme scène pour produire et consommer

ensemble, comme espace de rencontre pour tous les habitants ainsi que pour les voisins et les amis.

Alors que l'avenir, qui nous attend, exige de nous beaucoup de flexibilité et nous apporte bien des changements, notre maison s'ouvre à des espaces définis pour être moins fonctionnels et à des expériences qui créent une ambiance plus différenciée, la sensation de chaleur et de confort étant véhiculée par les matériaux. Une vie intense, en résonance avec ce qui est important pour nous, une maison qui répond à nos besoins fondamentaux mais laisse aussi de la place à l'expression et à l'improvisation, voilà ce à quoi nous aspirons. **Alors que les structures physiques des habitations changent constamment, la vie domestique signifie toujours être soumis à certains rythmes synchronisés avec ceux des êtres vivants qui nous entourent et ceux des saisons à un endroit donné. Notre vie s'organisera toujours autour d'autres vies.**